

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 34

Artikel: Histoire d'un diamant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mettre exprès ce papillon dans le dos? Vous me tenez pour bien sotté!

LUI (*froidement.*) Madame, c'est inutile d'insister! Je sais comment les choses se sont passées! Je crois que j'assistais à la scène, puisque j'ai encore cet affreux animal qui me laboure les côtes et me tétanise les muscles du dos! Le moment de nous séparer est arrivé! Nous y aviserons! Adieu, madame! (*Il sort.*)

ELLE (*tombant sur un canapé.*) Sainte Vierge, ma patronne, ayez pitié de moi!

HERMANN CHAPPUIS.

Lo razàrè dè Cuarny.

Cuarny est on galé veladzo dào coté dè Pomy, iò lài a tant dè cerisès qu'on ein porràì pomplià tot lo canton dè Vaud. Mâ clliào bravès dzeins sant esposà à n'on rudo dandzi, et se vegnant à châtòt on momeint, n'est pas dè s'étrè goncllià dè cerisès, mâ dè cein que Cuarny est su 'na fornèse que bourmè pè dézo la terra et que porràì bin lào fère 'na balla farça se le vegnâi à châtòt còumeint 'na fougasse; et l'est adan que cein farâi 'na balla écllierbotâie, se tot lo territoire, dzeins, bitès, prâ, tsamps, bou et maisons allâvant prévola tanquì dein lo lé et la Meintua!

On étrandzi dào défrou qu'étâi z'u pè Cuarny ne volliàvè pas crairè que lài aussè dâi sourcès dè fû per lé, que portant n'ia rein d'asse veré, kâ ne lài sein z'u l'autro dzo et on brâvo maitrè cherpentier no z'a menâ à 'na plièce iò l'a fé on perte ào bet dè 'na tsenévâire, avoué on baton dè coudràì, et m'einlèvine se n'a pas fotu lo fû à cé perte ein frotteint n'allumetta su son tiu dè tsaussès, qu'on arâi de on borni dè fû, iò n'ein allumâ noutrès pipès (*historique*).

Adan, po ein reveni à ci gaillâ que ne volliàvè pas cein crairè, dou ào tràì malins coo lo lài minant 'na demeindze matin, et coumeint lo lulu arâi volliu sè fère razâ, se desâi, se lài avâi z'u on razàrè pè Cuarny, lè z'autro lài diant: veni pi, lo razàrè lài est justameint, et vo volliâi prâo vairè se n'est pas tot bon!

— Voutron razàrè! se repond lo gaillâ, c'est coumeint voutron fû: vu lè vaire po le craire!

Ye vant, et on iadzo lé, fotant lo fû ào perte et lo couvrant avoué 'na tiola sein que l'estaffié aussè rein vu, après quiet lài diant dè doutâ la tiola. L'autro, que crâi adì que tot çosse l'est dâi balivernès, sè cllieinnè po découvri lo perte; mâ à l'avi que doutè la tiola: *vouaffe!* lo fû, amouellâ déso la tiola lài châtòt à la frimousse, l'éborniyè à màiti et lài soupliè la barba et la tignasse, que lài est pas restâ on pâi à sa mourtache. Lo pourro diablo, que sè crayâi fotu, criàvè ein âide miséricorde, et lè z'autro que recaffâvant à sè teni lo veintro, lài fant:

— Eh bin! qu'ein ditès-vo; n'est-te pas tot bon?

— Quiet, repond l'autro, tot eimbetâ.

— Lo razàrè dè Cuarny!

Histoire d'un diamant. — Nous empruntons à un récent travail sur les diamants, les détails suivants relatifs à l'un des plus célèbres, le fameux *Sancy*:

Volé à la bataille de Grandson par un Suisse, qui en dépouilla le cadavre de Charles-le-Téméraire, il

fut vendu pour *deux francs* à un prêtre qui, lui-même, le céda pour *trois francs* à une autre personne; il ne reparut plus qu'en 1589, entre les mains du roi de Portugal, Antoine, qui le donna en gage à de Sancy, trésorier du roi de France.

Sancy en devint le propriétaire moyennant un versement de 100,000 livres tournois, qu'il versa dans les caisses royales; un de ses descendants, sur la demande d'Henri III, l'expédia à ce monarque; mais le porteur, qui devait le remettre au roi, fut assassiné, après avoir eu le temps, cependant, d'avaloir le diamant.

La pierre fut retrouvée dans son estomac et rentra en possession de la famille des Sancy. Quelque temps après, un de ses membres en fit don à Jacques II.

Ce souverain, détrôné et pauvre, le vendit 625 mille francs à Louis XIV.

Volé encore une fois en 1792, il fut vendu en 1835 au grand veneur de l'empereur de Russie, et, depuis cette époque, il fait partie de la riche collection qui appartient aux Demidoff.

Le *Sancy*, taillé d'une façon particulière, est d'une très belle eau, d'une forme un peu moins épaisse, surchargé de facettes avec deux taches peu étendues; il pèse 33 carats et a été, en 1791, estimé un million.

Le *Figaro* raconte cet épisode de la vie de M. Delyannis, l'ex-premier ministre de Grèce et le grand amateur de chiens:

Il faisait un jour, sur un bateau à vapeur, la traversée du Pirée à Constantinople, accompagné de son beau dogue, qui ne le quitte jamais. Tout à coup, le chien tombe à l'eau.

— Renversez la vapeur! Arrêtez! crie M. Delyannis au capitaine.

— Impossible! répond celui-ci, je ne puis m'arrêter que dans le cas où un homme tomberait à la mer.

— Parfaitement, répliqua M. Delyannis, qui, d'un bond, sauta dans l'eau pour rejoindre son chien.

Le navire s'arrêta et l'homme et le chien furent retirés de l'eau sains et saufs.

Un des rédacteurs du *Siècle*, en villégiature à Annecy, écrit à ce journal:

« Nous ferions bien, nous autres Français, de visiter plus souvent cette Savoie qui est à nous et que nous connaissons trop peu. On vante la beauté du lac de Genève; il a été célébré par je ne sais combien d'écrivains, et les touristes de tous les pays du monde s'y donnent rendez-vous; à dire ma pensée sans ambage, je préfère de beaucoup le lac d'Annecy au lac de Genève. Genève, Vevey ou Montreux, c'est encore la lumière du Nord; c'est la Suisse avec sa couleur crue, ses forêts noires de sapins, ses montagnes colossales et couvertes de neige éternelle, sa verdure brutalè, qui explique si bien que la Suisse n'ait jamais produit un grand peintre. Le lac d'Annecy, au contraire, c'est déjà la nature du Midi; l'air est plus pur, plus limpide, plus léger; les lignes des montagnes sont plus